

Ceci fait partie de la série

“Quel est le sens de la vie ?”

De

J. L. May

“Quel est le sens de la vie ?”

Lorsque Dieu parle (Jb 38.1-42.6)

Quand j’ai vu le Grand Canyon pour la première fois, je suis resté bouche bée. Debout sur le rebord du canyon, j’imaginai un coucher du soleil sur ce spectacle et je m’imaginai en train de chanter “Dieu tout-puissant, que tu es grand !”. Dans ce canyon, j’ai compris plus que jamais, dans tout ce que j’ai pu voir auparavant, l’immensité de la puissance de Dieu. Ma curiosité fut piquée, je voulais en savoir plus, je voulais l’explorer et lire à son sujet. Ma réaction fut semblable à celle de millions d’autres personnes qui ont visité ce lieu. Des géologues y ont passé leur vie, certains ont perdu leur vie à chercher l’explication de l’existence de ce canyon magnifique. Certains mystères ont pu être élucidés, mais beaucoup de “réponses” restent à l’état de spéculation. Ceux qui croient en Dieu ne sont pas obligés de demander : “Quelle est l’origine du Grand Canyon ?”. Ils en connaissent l’origine. Comment il l’a fait reste l’objet de nos recherches, mais il ne faut pas douter que c’est lui qui l’a fait.

Quand j’ai vu les chutes de Victoria au Zimbabwe, en Afrique, pour la première fois, je me trouvais dans une stupeur similaire devant la puissance déchaînée de millions de litres d’eau qui tombaient dans le chaudron 116 mètres plus bas. En nous approchant du livre de Job, nous ressentons un peu de cet émerveillement. Dans les cinq derniers chapitres, Dieu parle à Job du milieu de la tempête. A Job, qui lui avait lancé le défi de lui répondre, Dieu va plutôt poser des questions, plus de quatre-vingts questions. Il les posera de façon tellement rapide que Job n’aura pas le temps d’y répondre, même s’il pouvait connaître les réponses.

L’INTERROGATOIRE CONTRADICTOIRE DE JOB (38–41)

Dieu dit à Job :

Mets une ceinture à tes reins comme un (vaillant) homme ;
Je t’interrogerai, et tu m’instruiras (38.3).

Ces questions concerneront des phénomènes visibles dans le monde autour de nous, mais qui restent au-delà de notre compréhension. En ceci, Dieu a un but très important : il veut nous montrer que si nous ne pouvons comprendre complètement les œuvres de Dieu dans le monde qui nous entoure, comment pouvons-nous prétendre les saisir dans le domaine spirituel ? Toutes les questions que Dieu posera se résument en une seule : “Qui est l’homme, pour qu’il interroge Dieu ?”.

“Où étais-tu quand je fondais la terre ?” dit Dieu en 38.4. Qui a dessiné et exécuté les plans pour construire la terre ? Qui a établi son orbite ? Qui l’a fait tourner sur son axe ? La précision d’horloge évidente dans l’univers est preuve d’un dessein intelligent. Cette terre et notre univers ne sont pas les résultats d’un pur hasard, pas plus qu’un dictionnaire pourrait être le résultat d’une explosion dans une imprimerie. Devant l’évidence, il faut croire à l’existence d’un dessinateur et d’un Créateur intelligent.

Dieu annonce à Job qu’il est le Créateur de la mer et des nuages (38.8–9). C’est lui qui a fait la nuit et le jour, qui a établi les limites des mers. Il a dit aux eaux de l’océan :

Tu viendras jusqu’ici, tu n’iras pas au-delà ;
Ici s’arrêtera l’orgueil de tes flots (38.11).

Il dit à Job :

Depuis que tu existes, as-tu commandé au
matin ? (38.12).

Es-tu parvenu jusqu’aux sources de la mer ?
T’es-tu promené dans les profondeurs de
l’abîme ? (38.16).

Dieu pose encore d’autres questions :

Es-tu parvenu jusqu’aux réserves de la neige ?
(38.22).

De quel sein (maternel) est sortie la glace,
Et qui a enfanté le givre du ciel ? (38.29–30).

Qui a ouvert un passage aux averses
Et tracé le chemin de l’éclair et du tonnerre ?
(38.25 ; cf. 34–38).

Des profondeurs de la mer, Dieu élève Job jusqu’à l’espace interstellaire afin d’illustrer ses œuvres. Si Job ne peut pas comprendre l’origine et le fonctionnement continuels de ces créations du monde physique, comment pourra-t-il comprendre ce qui lui arrive ? Car, ce qui arrive à Job fait partie de l’œuvre de Dieu dans le monde spirituel.

Comment comprendre des desseins spirituels si nous n’arrivons pas à expliquer les œuvres de Dieu dans un monde physique ? Nous ne pouvons savoir ni comment ni pourquoi il fait certaines choses, mais nous devons considérer qu’il sait ordonner ce monde, et notre vie aussi. Si Dieu nous confiait la gestion de l’univers, nous ne saurions pas quoi en faire. Supposons que Dieu

mette de côté sa puissance, qu’il arrête l’univers, qu’il dise à l’homme : “Le voilà. A vous de vous en charger désormais.” Il n’existerait pas, dans le monde entier, assez de connaissance ou de science pour le remettre en route.

Si Dieu sait gérer cet univers, il sait sûrement ordonner notre vie pour notre bien spirituel et éternel. Donnez-lui votre vie. Il sait ce qu’il faut en faire. S’il en fait quelque chose que vous ne comprenez pas, sachez que ce ne sera pas la seule chose que vous ne comprendrez pas. Ce qu’il nous faut, ce n’est pas de comprendre l’œuvre de Dieu ; c’est d’avoir la foi en cette œuvre.

Ensuite, pour illustrer sa puissance et sa connaissance, Dieu attire l’attention de Job sur les merveilles du monde des animaux. Qui donne aux animaux sauvages leur instinct, leur force, leur beauté, leur nourriture ? Qui est capable de chasser une proie pour la lionne ou d’apaiser la faim des lionceaux ? Qui prépare une nourriture pour le corbeau (38.39–41) ? A quel moment les bouquetins font-ils leurs petits ? Pourquoi les petits des biches restent-ils avec leur mère jusqu’à un certain moment, puis s’en vont pour ne jamais revenir (39.1–4) ? Qui a fait l’âne sauvage et l’a mis en liberté ? Pourquoi ne peut-on pas apprivoiser le buffle pour le faire tracer un sillon (39.5–12) ? Confronté à ces questions posées par Dieu, Job commence à voir les limites du savoir des hommes.

Dieu se tourne alors vers l’autruche (39.13–18). Pourquoi est-elle si imprudente, pourquoi laisse-t-elle ses œufs sur le sable, où un être humain ou des animaux sauvages peuvent les écraser ? Pourquoi néglige-t-elle ses petits, comme s’ils n’étaient même pas à elle ? Après avoir privé l’autruche de sagesse, Dieu a tout de même pourvu à sa survie en lui donnant, par exemple, le don de courir plus vite que le cheval le plus rapide.

A propos du cheval : qui lui a donné sa puissance et son instinct pour la bataille (39.19–25) ? Pourquoi l’épervier plane-t-il, pourquoi l’aigle vole-t-il si haut dans les montagnes pour placer son nid ? Qui a donné à ces oiseaux une vue si développée qu’ils peuvent voir leur proie de très loin ? Comment obtiennent-ils l’instinct de savoir trouver des charognes (39.26–30) ? Dieu a donné à ses créatures des instincts que nous ne pouvons comprendre.

L’interrogation continue (40.15–24) : Dieu dit

à Job de considérer l'hippopotame. Il mange de l'herbe comme un bœuf mais il possède une grande force. Ses os sont comme des barres de fer. Il est le plus féroce de toutes les créatures de Dieu. Il se couche sous les lotus et les roseaux du marécage. Tellement grand qu'il pourrait avaler une rivière, il est trop fort pour que quiconque puisse lui percer le nez et l'emmener. Qui, à part le Tout-Puissant, pourrait créer une telle créature ?

Dieu dit à Job de considérer également le crocodile (peut-être une espèce aujourd'hui disparue). Tout le chapitre 41 est consacré à la description de cette créature féroce des eaux. Le texte souligne le même principe avec cette bête puissante qu'avec les autres. La force vive de ces animaux défie l'imagination humaine. Celui qui les a créés doit être la source de toute puissance. Si la force d'une créature dépasse notre entendement, la puissance de son Créateur doit être aussi inconcevable.

Dieu demande à Job : "Les portes de la mort t'ont-elles été dévoilées ?" (38.17). Qui parmi les vivants a vu au-delà des portes de l'ombre de la mort ? Jacques 2.26 nous dit ce que c'est que la mort : "Le corps sans esprit est mort." Dieu est celui qui donne l'esprit de la vie (Ec 12.7). A la mort, cet esprit vivant retourne à Dieu qui l'a donné. Nous savons ces choses, mais les savoir est une chose, et les comprendre en est une autre !

Dieu demande à Job : "Qui a mis la sagesse dans le secret (du cœur) ?" (38.36). Qui a donné au cœur la connaissance ? Qui peut comprendre l'esprit et le cœur de l'homme ? Si nous ne pouvons connaître le cœur, l'esprit, les motivations de l'homme, comment voulons-nous connaître ceux de Dieu ? Job s'est arrogé le droit de juger Dieu. Dieu répond :

Veux-tu réellement annuler mon jugement ?
Me condamneras-tu pour te justifier ? (40.8)

En fin de compte, Dieu demande à Job : "Connais-tu une seule de ces choses ? Si oui, est-ce parce que tu étais déjà né lorsque ces choses sont arrivées ? Ou bien les connais-tu du fait de ta longue vie sur la terre ?" (voir 38.21).

JOB EST CONVAINCU (42.1-6)

Quand Dieu parle, il attire automatiquement l'attention de Job, qui n'a d'autre choix que d'écouter. Dieu veut des hommes qui écoutent lorsqu'il parle. Se disputer avec le Tout-Puissant

est la pire des arrogances.

Job est humilié. Seulement deux fois essaie-t-il de répondre. Il est si déconcerté par les paroles de Dieu qu'il ne peut que dire :

Voici : je suis peu de chose ; que te répliquerais-je ?
Je mets la main sur ma bouche.
J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ;
Deux fois, je n'ajouterai rien (40.4-5).

Je reconnais que tu peux tout,
Et qu'aucune réflexion n'est inaccessible pour toi (42.2).

Job est éclairé. Il se rend compte qu'il a parlé dans l'ignorance. Il dit :

J'ai fait part, sans les comprendre,
De merveilles qui me dépassent et que je ne connaissais pas (42.3).

Mon oreille avait entendu parler de toi ;
Mais maintenant mon œil t'a vu (42.5).

Job se voit tel qu'il est. Comme Esaïe en Esaïe 6.5, Job se voit lui-même quand il contemple Dieu. Il dit :

Je suis peu de chose (40.4).

C'est pourquoi je me condamne et je me repens
Sur la poussière et sur la cendre (42.6).

Dieu a donc atteint son but.

CONCLUSION

Job avait été un homme bon, mais personne n'est si bon qu'il ne puisse s'améliorer. L'épreuve de raffinement par laquelle Job est passé l'a rendu meilleur. Son attitude est entièrement transformée, il est disculpé.

Les trois amis de Job n'ont pas plu à Dieu, car ils l'ont mal représenté (42.7). Il leur dit d'offrir des sacrifices d'expiation pour leurs péchés et de demander à Job de prier pour eux (42.8). Il font ce que Dieu leur dit. Puis le texte nous dit : "Et l'Éternel eut de la considération pour Job" (42.9).

Toute personne qui réfléchit sérieusement au discours de Dieu à Job sera frappée par l'évidence de sa toute-puissance. Bien qu'il y ait plusieurs millénaires, ce récit maintient toujours son rôle de traité sur les preuves de l'existence de Dieu. Dieu parle encore aujourd'hui dans la création naturelle. Nous voyons partout des évidences de

sa puissance créatrice. Les saisons qui changent, les plantes qui fleurissent, la vie des animaux et des insectes, tout démontre un dessein, un planificateur. Cette évidence est d'autant plus convaincante qu'elle est restée inchangée depuis les jours de Job. Nous vivons aujourd'hui au milieu des mêmes preuves qui ont convaincu cet homme de foi. ◆

PERPLEXITÉS AU SUJET DE DIEU (Ha 1.12–13)

Mais toi, n'es-tu pas depuis toujours,
Eternel, mon Dieu, mon Saint ?
Nous ne mourrons pas !

Eternel, tu l'as établi pour le jugement ;
(Mon) rocher, tu l'as affermi pour châtier.
Tes yeux sont trop purs pour voir le mal,
Tu ne peux pas regarder l'oppression.
Pourquoi donc regardes-tu les traîtres,
Gardes-tu le silence quand un méchant engloutit
un plus juste que lui ?

Nous contemplons l'Eternel Dieu, et nous trouvons plusieurs aspects de son être qui nous semblent insondables :

1. Son éternité (v. 12)
2. Sa sainteté (v. 12)
3. Sa justice (v. 12)
4. Ses voies impénétrables (v. 13)